

RUTH L'ETRANGERE**A. LES VOIES SURPRENANTES DE DIEU**

« Livre des origines de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham. Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob, Jacob engendra Juda et ses frères... » C'est à cause de l'aventure de Joseph que les Israélites s'installèrent en Égypte. Et c'est Moïse qui les en fit sortir pour les mener, à travers le désert, vers la Terre promise. La promesse d'un Messie s'est transmise pendant des siècles, de génération en génération: un arbre généalogique gigantesque! Matthieu y reprend presque exclusivement les noms d'hommes; comme si les mères n'avaient pas existé. Seules quatre femmes sont mentionnées, et, pour chacune d'elles, une caractéristique particulière : Tamar provenait d'une autre souche; Rahab était une pécheresse; Bethsabée avait été volée par David à un homme marié; et quelque chose dérange aussi chez Ruth : en tant qu'étrangère, elle n'appartenait pas au peuple élu. Il arrive que Dieu accomplisse des merveilles par la médiation d'individus que nous ne reconnaissons pas comme étant des nôtres, par des étrangers en somme.

Se marier avec quelqu'un d'extérieur à sa tribu, cela ne se concevait pas en Israël; ne parlons pas d'une union avec une personne n'appartenant pas au peuple élu! Matthieu veut dire par là: Jésus n'est pas issu d'une race absolument pure. Dieu ne l'a pas privilégié au point de programmer pour lui une naissance de parents riches, parfaits, saints et irréprochables. Il a laissé son Fils sortir de l'humanité telle qu'elle est. Nous dirions aujourd'hui: de la société multiraciale, car Ruth est une migrante.

À proprement parler, Matthieu veut donc dire : Jésus est tout à fait humain. Il n'a pas échappé aux petits côtés des hommes. Jésus est vraiment le Fils de Dieu et des hommes.

« Mes voies, dit Dieu. ne sont pas vos voies. » Les voies de Dieu sont parfois étonnantes, voire impénétrables.

B. JE RESTE AVEC TOI

À la synagogue juive, on lit des extraits du livre de Ruth à la Pentecôte, la fête de la moisson, le moment où l'on portait au temple de Jérusalem les premières gerbes aux lourds épis. Ruth, c'est la jeune fille dans le champ de blé. Toute son histoire se déroule là. Claude Debussy l'a appelée *La fille aux cheveux de lin*.

Ruth provient du pays de Moab, et le peuple moabite est l'ennemi mortel des Israélites. La Bible raconte comment ce peuple tire son origine du commerce incestueux de Loth avec une de ses filles. Les Moabites incitaient régulièrement les Israélites à l'idolâtrie. Leur plus grand méfait fut d'avoir menacé les Hébreux lors de leur exode d'Égypte en direction de Canaan, ne voulant leur fournir ni passage ni nourriture. On reproche aussi au roi de Moab d'avoir demandé au voyant Balaam d'anéantir les Israélites dans le désert au moyen d'une malédiction. En résumé, Moab est l'ennemi héréditaire d'Israël, et épouser une Moabite est un grand délit. En effet, la loi ne permet pas le moindre contact avec ces réprouvés. Le mépris d'Israël pour Moab apparaît clairement dans le psaume 108 : « Moab est la cuvette où je me lave, le bassin où je baigne mes pieds couverts de poussière, où j'abandonne mes vêtements sales. »

Quelles peuvent donc être les intentions de Dieu à propos de cette étrangère, de Ruth, la Moabite ? Cette fille de l'ennemi traditionnel, une femme avec qui l'on ne peut songer à se marier, qui jamais ne pourra avoir accès à la communauté du Seigneur- dans le langage d'aujourd'hui: à l'Église -, Il fait en sorte qu'elle s'introduise en Israël! Et plus fort, Il fait d'elle la bisaïeule du grand roi David, et enfin l'arrière-arrière-arrière... grand-mère de Jésus ! Notre Dieu a transformé la malédiction sur Moab en une bénédiction grâce à Moab. Dieu ne respecte pas sa partition.

Un habitant de Bethléem est marié à Noémi. Ils ont deux fils. Poussés par la faim, ils s'expatrient au pays de Moab. Sur ce plateau fertile, on trouve encore à manger; car, dans la campagne de Juda, la moisson n'a rien donné. Ce sont donc des réfugiés économiques. Noémi perd successivement son mari et ses fils. Les femmes de ces derniers, Orpa et Ruth, tout comme leur bellemère Noémi, sont désemparées; trois veuves livrées à elles-mêmes, sans aucun appui. Noémi dit à ses brus: « Retournez dans vos familles, toutes les deux, votre situation ne pourra pas être plus mauvaise. Quant à moi, je regagnerai seule Bethléem et mon

Enseignement Groupe de Prière St. Damien : Ruth par le Card. G. Daneels

pays d'Israël. » Elle est pleine d'amertume. Mais Ruth- dont le nom signifie « celle qui est fidèle » - s'insurge: « Non, je t'accompagne. En mon âme et conscience, quoi qu'il arrive, Noémi, où tu iras, j'irai. »

Noémi et Ruth, une juive et une Moabite, deux femmes tout à fait différentes. Noémi, la Juive, dit : « Désormais, ne m'appellez plus Noémi, c'est-à-dire "joie"; appelez-moi plutôt Mara, "l'aigrie, l'amère"; le Tout-Puissant m'a donné une existence amère à l'extrême » (Rt 1, 20). En effet, elle ne voit plus que le passé, que Dieu ne lui a pas fait justice. Tandis que Ruth, elle, a le regard tourné vers l'avenir, résolument, comme Abraham. Elle aspire à tout laisser derrière elle, pour recommencer à neuf; et elle ne se soucie pas de son intérêt. Mais Noémi insiste: Ruth ne doit rien, mais alors vraiment rien espérer à Bethléem, ni mari, ni enfant, aucune perspective. « Retournez chez vous. Que Dieu vous garde sa fidélité, comme vous l'avez gardée envers vos maris défunts et envers moi-même. »

La réponse de Ruth s'élève, résolue : « Je reste avec toi, pour toujours. Je ne serai pas enterrée chez les Moabites, auprès de mes ancêtres, mais chez les tiens. Et si ton Dieu agit envers moi conformément à son merveilleux nom "Je serai là", alors, malgré tout, l'espoir est permis. »

En réalité, Ruth ne sait pas bien ce qu'elle dit. Elle sait cependant qu'elle ne trouvera personne en Israël et qu'on la rejettera. Elle dit: « Ton Dieu sera mon Dieu », mais elle ne connaît même pas ce Dieu. Elle ne sait rien de l'inimitié entre les Moabites et le peuple d'Israël. En tout cas, elle s'accroche fermement à sa belle-mère et part avec elle. C'est ça, l'attachement, la foi, l'amour propre aux enfants jusque dans la mort. Et l'amitié à l'état pur, car elle n'a pas le moindre avantage à se conduire ainsi, au contraire, elle va au devant de rebuffades sans fin.

C. UN TOURNANT DE L'HISTOIRE

« Ton Dieu sera mon Dieu, et où tu mourras, je mourrai. » Cette déclaration a marqué un tournant dans l'histoire, un renversement de tous les nationalismes, y compris le nationalisme religieux. Le Dieu qu'elle veut suivre, c'est précisément le Dieu de tous les hommes. Un Dieu unique, qui veut l'équité pour tous, pas seulement pour un petit cercle privé. Un Dieu qui se lève pour les opprimés, les pauvres, les démunis.

À leur arrivée à Bethléem, Ruth prend immédiatement l'initiative. Pour assurer leur subsistance, elle use d'un droit spécial reconnu aux pauvres en Israël: elle va glaner derrière les moissonneurs.

En effet, dans une loi datant des premiers temps de l'histoire d'Israël, on trouve cette prescription: « Quand le blé est fauché et lié, les épis qui restent sur le champ sont aux étrangers; et si tu as oublié une gerbe en rentrant le soir, il ne faut pas retourner la chercher, elle appartient aussi aux étrangers; c'est ton tribut aux veuves, aux orphelins et aux immigrés. Alors le Seigneur ton Dieu te bénira dans toutes tes actions » (Dt 24, 19). Nous avons là un exemple d'une des premières législations sociales dans l'histoire. Cela correspond à peu près à notre réglementation actuelle: chacun paie pour l'assurance-maladie et les pensions. En outre, il ne s'agit pas seulement d'abandonner une part de son salaire pour ses propres pensions et assurance-maladie, mais encore pour ceux qui n'ont rien. C'est pour cette raison qu'on appelle l'assurance-maladie mutualité, autrement dit solidarité mutuelle.

En Israël, il y avait encore d'autres dispositions en matière sociale à cette époque. Le jour du sabbat, on ne pouvait pas travailler, et le commandement de Dieu précisait: « L'émigré que tu as dans tes villes, lui non plus, ne fera aucun ouvrage. Ton serviteur et ta servante doivent pouvoir se reposer comme toi. Tu te souviendras qu'au pays d'Égypte tu étais esclave, et que le Seigneur ton Dieu t'a fait sortir de là d'une main forte et le bras étendu » (Dt 5, 14-15). Et de même qu'il y avait un septième jour, il y avait aussi une septième année, l'année du sabbat. Celui qui s'était endetté devait obtenir la remise de ses dettes. Celui qui était tombé en esclavage à cause de sa pauvreté devait être libéré. Chacun pouvait repartir à neuf. De plus, tous les cinquante ans, c'est-à-dire après sept fois sept ans, il fallait tenir une année jubilaire, avec une redistribution radicale des biens fonciers. Car les riches étaient devenus toujours plus riches et avaient acheté les terrains des autres. Après cinquante ans, champs et maisons devaient à nouveau retourner à leur propriétaire d'origine. Une nouvelle chance : à chacun son petit morceau de la Terre promise. Donc des mesures sociales en vertu de ce seul motif: « Dieu t'a libéré de l'esclavage; maintenant, c'est à ton tour d'en libérer d'autres. » Poursuivant cette tradition, l'Église célèbre tous les cinquante ans une année sainte.

Enseignement Groupe de Prière St. Damien : Ruth par le Card. G. Daneels

Ruth a une foi incommensurable et beaucoup de courage. Elle ne redoute pas d'accompagner Noémi lors de son retour en Israël, quittant Moab pour Bethléem. Elle n'a pas peur de se montrer en public, ni d'aller glaner parmi des moissonneurs d'une autre race, ni d'être chassée par Booz, le propriétaire du champ. Une femme d'une énergie et d'une foi rares, pleine d'abnégation : l'un des grands témoins de la foi dans l'histoire d'Israël.

La chance a fait que Ruth est venue précisément dans la propriété de Booz, un parent éloigné de son mari défunt. Booz est de ceux qui ont sur nous « droit de rachat », dit Noémi. Encore une institution sociale de la Bible : le *racheteur*. Aujourd'hui, nous dirions : quelqu'un qui se porte garant, financièrement aussi, quand un autre se trouve en difficulté. Par exemple, si un morceau de patrimoine risque de passer dans des mains étrangères, et que le propriétaire est de ce fait menacé d'être réduit en esclavage, alors le *racheteur* entre en scène. Il vous dégage de situations inextricables. Il donne sa garantie, pour le terrain ou pour les dettes. « Je sais que j'ai encore un *racheteur* », dit Job dans sa nuit si profonde. Dieu est le Grand *Racheteur*.

Noémi renvoie sa bru à Booz comme au *racheteur* de sa famille. Booz ne se dit pas: si je ne puis y échapper, je ferai mon devoir. Au contraire, il n'est que bonté gratuite. Au lieu d'être expulsée comme étrangère, Ruth est autorisée à manger avec les servantes de Booz. Mieux encore, quelques jours plus tard, elle est admise à la table du maître, avec les moissonneurs. Elle peut tremper son pain dans la délicieuse vinaigrette et, en fin de journée, Booz lui donne du grain grillé : une friandise, une attention personnelle, un privilège. Comment a-t-elle mérité cela ? Elle n'est pourtant qu'une étrangère, une migrante, une Moabite, une ennemie du peuple d'Israël.

« On m'a raconté, explique Booz, tout ce que tu as fait envers ta belle-mère après la mort de ton mari, comment tu as abandonné ton père et ta mère et ton pays natal pour aller vers un peuple que tu ne connaissais ni d'hier ni d'avant-hier. Qu'Il te rétribue et te récompense richement pour ce que tu as fait, le Seigneur, le Dieu d'Israël, sous la protection de qui tu as cherché refuge » (Rt 2,11-12).

Dans la scène où Ruth, la charitable, va glaner pour sa belle-mère, et où cet homme foncièrement bon lui vient en aide et lui dit: « Mange avec nous », tout en recommandant à ses serviteurs : « Gardez en réserve quelque nourriture que vous lui donnerez, laissez-la partager notre repas, de sorte qu'elle puisse avoir du surplus. » Dans cette scène, nous trouvons la même ambiance qu'entre Marie et Élisabeth, par exemple, la même bonté réciproque. Exactement ce que Paul appelle les fruits de l'Esprit, dans l'épître aux Galates : amour, joie, paix, patience, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi. Tous ces termes, nous pouvons vraiment les appliquer à Booz, à Ruth, au récit entier. Le livre de Ruth nous donne à voir comment, au milieu de la désolation causée par la pauvreté, la mort des enfants, le veuvage, l'espoir peut naître. Le cran et l'énergie vitale de Ruth ont aussi réveillé Noémi qui s'abandonnait à l'amertume. Insensiblement, celle-ci prend davantage l'initiative. et, ensemble, les deux femmes parviendront à détourner le courant de l'adversité.

Bien sûr, Noémi voit s'épanouir la romance née entre sa bru et Booz. Chaque soir, Ruth rapporte à la maison un grand sac de grain et les reliefs savoureux du repas de midi, qu'elle a conservés pour Noémi. Alors Noémi pressent que le moment est venu. « Maintenant, ma fille, tu dois te faire belle, te parfumer, mettre tes plus beaux vêtements. » Ce que fait Ruth. « Tu sais, dit Noémi, que Booz est encore un de nos parents éloignés. Or, cette nuit, il va vanner l'orge sur l'aire. » Il s'agit de séparer la balle du grain : on jette celui-ci contre le vent, et la balle, plus légère, s'envole, le grain retombant, débarrassé de son enveloppe. « Veille à ce que Booz ne te remarque pas avant d'avoir achevé de manger et de boire. Quand il ira se coucher, repère la place où il ira s'étendre parmi les moissonneurs. Approche-toi alors, découvre ses pieds et couche-toi là. Lui t'indiquera comment te comporter. » Noémi n'est évidemment pas sottie. Elle sait conduire son affaire !

Quand Ruth s'en revient de l'aire le lendemain matin, Noémi lui demande : « Qui es-tu, ma fille ? » (Rt 3, 16). Comme si elle ne le savait pas... Sans doute faut-il comprendre « Qu'estu *devenue*? » Qu'est-il advenu de Ruth, cette étrangère, après qu'elle ait passé la nuit avec Booz sur l'aire ?

L'étranger, c'est quelqu'un que l'on distingue parce qu'il frappe par la couleur de sa peau et ses usages inhabituels. Ou encore quelqu'un qui dépend du regard porté sur lui par autrui. Comment voit-on ou toise-t-on un étranger ? En d'autres termes, le sort de Ruth est suspendu au regard de Booz. Va-t-il l'estimer et l'accepter, ou la congédier ?

Le saut de Ruth dans l'inconnu, intrépide et risqué, n'est cependant pas vain. Booz étend son manteau sur elle. Elle murmure : « Booz, tu as des obligations de famille à mon égard. » Cela veut dire : tu n'as pas le

Enseignement Groupe de Prière St. Damien : Ruth par le Card. G. Daneels

droit de laisser un être mourir de faim, tu dois faire quelque chose pour une femme dont le mari est mort et qui n'a plus personne pour prendre soin d'elle. Il ne faut pas nécessairement l'épouser mais bien faire quelque chose pour elle.

Tout cela est décrit avec beaucoup de délicatesse. Et apparaît à nouveau ici la bonté de Booz; il dit: « Il y a encore un parent plus proche que moi, chargé de plus grands devoirs envers toi. Il est le premier en droit de s'occuper de toi et éventuellement de t'épouser. » Booz respecte donc jusque dans les moindres détails les règles qui prévalent en Israël. Le jour suivant, contact est pris avec l'autre parent. Ce dernier ne veut pas remplir ses obligations. Dès lors, Booz est libre de prendre Ruth pour femme, et il le fait.

À la conclusion du contrat de mariage chez les Juifs, les anciens qui sont choisis comme témoins disent: « Nous sommes témoins. Que le Seigneur rende la femme qui entre dans ta maison comme Rachel et comme Léa! », les deux épouses du patriarche Jacob. Plus significative encore, la réaction des femmes quand Ruth met au monde un fils. Elles proclament: « Un fils est né à Noémi ! » Il n'est en effet l'enfant ni du premier ni du deuxième mari de Ruth, mais de sa belle-mère. Langage symbolique de la Bible. L'amère Noémi redevient Noémi la joyeuse. L'infortunée revenant de Moab est à présent une femme accomplie à Bethléem. Grâce à la solidarité de Ruth, Dieu accorde à Noémi de se réaliser pleinement.

D. NOUS... ET LES MOABITES

Ruth ressemble assez bien à la Cananéenne du Nouveau Testament, une païenne elle aussi. Elle n'avait pas le droit, selon les lois juives, d'adresser la parole à Jésus ni de recevoir la moindre faveur de lui. Elle osa pourtant solliciter la guérison de sa fille, mais Jésus répondit

« Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux chiens. » Une phrase très dure, à laquelle la femme réagit

« Et justement les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » Alors Jésus : « Femme, ta foi est grande ! Qu'il t'arrive comme tu l'as demandé » (cfr Mt 15, 21-28). Une étrangère qui ne se laisse pas décourager,... exactement comme Ruth.

Le livre de Ruth révèle l'ouverture de Dieu aux étrangers en dehors d'Israël. Le salut ne reste pas strictement limité au peuple de Dieu. Cet écrit contenait un élément que les Juifs supportaient mal. Il y avait eu dérapage de la part de Dieu; Il s'était écarté de sa partition. Le récit ne s'inscrivait pas dans le concept du salut réservé à Israël. Il est à comparer avec l'histoire du centurion dans l'évangile. Voici encore un étranger, qui n'appartient donc pas au peuple élu. Il vient demander la guérison de son serviteur. Le centurion se fait pressant: « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, chez un étranger à la communauté d'Israël, mais dis seulement un mot et mon serviteur sera guéri. » Et Jésus dit: « En vérité, je vous le déclare, chez personne en Israël je n'ai trouvé une telle foi » (Mt 8, 5-10). Ruth est le précurseur du centurion. C'est Dieu en personne qui a placé la non-Israélite Ruth dans l'arbre généalogique de son propre Fils; car, nous ne devons pas l'oublier: Ruth deviendra la bisaïeule du roi David, et se trouve de ce fait à l'origine de la grande dynastie sur laquelle est bâti Israël. Elle est donc aussi une ancêtre directe de Jésus.

Des Moabites, il y en a également parmi nous. Chacun a ses Moabites. Nous adoptons à peu près la même attitude à l'égard des étrangers et des migrants. Nous réagissons souvent aussi de cette manière face aux êtres faibles, à ceux qui tombent, aux réprouvés, aux pécheurs, aux malfaiteurs. Et quel est le message de Ruth ? Qu'il se pourrait que Dieu choisisse l'un de ces étrangers, délinquants, prisonniers, criminels, toxicomanes... et la liste peut s'allonger. Il n'est donc pas du tout exclu que nous n'ayons à écrire notre livre de Ruth à notre époque.

L'enseignement de tout ceci, c'est que Dieu peut - à un moment donné - retourner complètement la situation, renverser l'ordre établi, mettre les choses sens dessus dessous. Cela signifie que nous ne pouvons jamais nous vanter de nos privilèges, ni de notre supériorité, ni de notre sainteté, ni de notre intelligence, ni de notre science, ni de notre culture, ni de notre développement, ni de notre histoire, ni de nos ancêtres, ni de nos musées, ni de tout ce qui est à nous; car il pourrait bien se produire qu'un jour, de Moab - ou disons d'Afrique - vienne une autre Ruth.